

**25 AOÛT 2021 – DISCOURS DE
M. OLIVIER CORZANI, MAIRE**

Mesdames, Messieurs,

Il y a 77 ans, un vent de liberté souffla sur notre pays. Ce vent soufflait sur Paris, jusqu'à sentir son vol léger sur notre commune.

En ce 25 août, la IIIème armée du Général Patton entra dans ce petit village qu'était autrefois Fleury-Mérogis par la plaine d'Escadieu, afin d'opérer une jonction avec la 2^e DB du Général Leclerc.

Comme sur l'ensemble du territoire français, les Floriacumois vivaient sous occupation. Contraints d'accueillir, de nourrir et de loger les soldats allemands présents.

Jusqu'à ce 25 Août ou grâce à leur engagement, à l'action conjointe des forces de la Résistance locale en Essonne et en Ile de France, conduits par le colonel Rol Tanguy, alors chef de la Résistance sur Paris, et des soldats engagés contre les forces allemandes, les Floriacumois sortirent de quatre années d'occupation.

Comme dans les tous les territoires libérés, les Floriacumois laissèrent éclater leur joie, la joie d'une vie libre. On organisa le soir-même, une grande fête populaire pour célébrer cette libération.

Ils étaient Français, Américains, Soviétiques, Anglais... 77 ans après, nous voilà de nouveau réunis pour continuer de perpétuer le souvenir, l'engagement et le sens du sacrifice de ces héros.

77 ans nous séparent et nous n'oublions pas la force de leur engagement :

Une liberté retrouvée, accompagnée d'une farouche volonté de changement, de bâtir une société nouvelle, plus juste, plus humaine.

Bien plus qu'une victoire militaire, la Libération fut un moment fondateur de notre Histoire. Une page essentielle de ces grandes dates de l'histoire. Cette page s'inscrit dans le grand livre commencé sous la Révolution française, elle continue les chapitres écrits en 1789, 1848, 1871 ou 1936.

En cet été 1944, la France, pleine d'enthousiasme, avide de lendemains qui chantent, se mit à rêver d'une autre société.

D'une société de libertés et d'égalité débarrassée du fascisme et de ceux qui, quatre ans auparavant, voulurent saborder la République.

Il fallait tout mettre en œuvre pour prémunir les futures générations d'une nouvelle tragédie en s'attaquant à l'insécurité de la vie, à la misère qui pousse les Hommes au désespoir et dans les bras de l'extrême droite.

Il fallait prémunir chacun face aux risques de la vie.

Plus qu'un simple programme politique, c'est une véritable révolution qui secoua la France.

Une révolution démocratique et sociale portée par les forces de la Résistance, communistes, gaullistes, chrétiens démocrates, et tant d'autres, tous unis par une certaine idée de la France.

Une France digne, fière, héritière des Lumières et des Droits de l'Homme.

Une France qui oeuvrait pour « *En finir avec la souffrance, l'humiliation et les angoisses du lendemain* », comme le proclame si bien Ambroise Croizat, ministre du Travail de 1945 à 1946.

L'ensemble des formations politiques issues du Conseil National de la Résistance surent s'unir pour transformer radicalement la société française sans provoquer de déchirures incommensurables.

« Les jours heureux » ne furent pas simplement une belle formule mais une réalité concrète. « Changer la vie » devint possible grâce à deux choses essentielles : le rassemblement du peuple français conjugué avec une volonté radicale de changement.

Dans une France totalement exsangue, on créa ainsi la retraite par répartition, les comités d'entreprise...

On accorda le droit de vote aux femmes, on assura la liberté et l'indépendance de la presse, on nationalisa, augmenta les salaires...

Tant de conquêtes sociales et démocratiques dont nous avons hérité et dont nous bénéficions encore aujourd'hui.

La plus emblématique de celles-ci reste la création de la Sécurité sociale. Ce rêve impossible de libérer le plus simple ouvrier de la peur de la maladie.

Il fallait une audace folle pour imaginer un système de santé géré par les intéressés eux-mêmes.

Une énergie considérable va irriguer l'ambition des anonymes bâtisseurs de caisses, organisant le nouveau système de protection sociale sur leur temps de congé, bénévolement souvent.

Le souvenir du 25 Août raisonne comme la libération des énergies, comme une limite qui n'existe plus dans l'imagination des possibles.

Et comme rien de grand ne se fait sans passion, eh bien, pour réaliser la grandeur à laquelle le devoir les a voués, ces hommes ont eu la passion de la France. Celle de la République sociale et des Lumières.

Commémorer le 25 Août, c'est se rappeler que l'impossible peut, l'espace d'un fugace instant, ne plus imposer ses limites.

C'est également ne pas oublier que le fascisme et les causes qui l'engendre, subsistent. Que des formes nouvelles d'oppressions apparaissent.

Que l'esprit de la Libération vibre toujours d'une extrême modernité.

Vive la France,
Vive la République,
Et vive Fleury-Mérogis.